



BRILL

Le terme "kereksur"

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 37, Livr. 3/4 (1944), pp. 114-124

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527229>

Accessed: 06/02/2011 15:11

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LE TERME “KEREKSUR”

PAR

PAUL PELLIOT

Les archéologues russes donnent le nom de “kereksur”, ou “kêrêksur”, ou khereksur”, à d’anciennes tombes de Mongolie et de Transbaïkalie dont le dallage de pierre est disposé selon certains principes géométriques. C’est là une déformation dialectale métrathétique du nom mongol de ces tombes qu’en 1849 Castren transcrivait “Kirgit-ür” et “Kirgis-ür”, avec l’indication que ce terme signifiait au propre “habitation kirghize”. La forme kalmouke est Kirgīs-ūr; la forme khalkha, Үиргис-ūr ~ Үиргәс-ūr > Үерөгсүр. Vladimircov s’est rangé à l’explication de Castren en la précisant: le nom signifierait au propre “nid kirghiz”; et il s’étonne que l’explication correcte de Castren semble avoir été perdue de vue dans la discussion résumée par ZVOIRAO, XXIV [1917], VII, et dans l’article de Barthold, *ibid.*, XXV [1921], 60¹).

1) Cf. Vladimircov, *Kastren-mongolist* (extr. de *Pamyati Kastrena*), 89—90; *Doklady Ak. Nauk*, 1929, 172. Voir aussi Ramstedt, *Zwei uigur. Runeninschriften*, 40; *T’oung Pao*, 1931, 167. Chez les Mongols, le nom de Үиргис (< turc Qırqız, “Kirghiz”, ne s’applique pas à ceux que nous appelons aujourd’hui à tort “Kirghiz” et que les Mongols connaissent sous le nom de Үасәк ou Үасәк (< turc Qazaq), mais, selon Vladimircov (*Doklady Ak. Nauk*, 1929, 172), à “un certain peuple ancien inconnu”; étymologiquement, le nom est naturellement celui des anciens Kirghiz véritables du haut Yénisseï. Outre Үиргис-ūr, V. A. Kazakevič a entendu dans le Sud de la Mongolie la désignation de *bullüš*, qu’il dit représenter le mo. écrit *buluši*. Dans *T’oung Pao*, 1931, 167, j’ai dit ne pas savoir où Kazakevič avait rencontré cette forme en mongol écrit. Toutefois on a également, comme forme mongole moderne, un mot *buluš*, “tombe ancienne”, dans un article de Barthold (*ZVOIRAO*, XXV, 76), et Ramstedt (*Kalm. Wört.*, 60²) fait remonter

Le mot *ūr* ou *ür* du kalmouk, *ūr* du khalkha, ne signifie que "nid [d'oiseau]", et représente l'aboutissement du mongol classique *ä'ür* (pl. *ä'üt*), "nid", < **hä'ür* dont le pluriel *hä'üt* (à la forme génitive *hä'üd-ün*) est attesté dans le *Houa-yi yi-yu* de 1389, II B, 5b. *Ä'ür* a aussi en mongol classique le sens secondaire de "tanière", "bauge" (cf. Golstunskii; n'est pas dans Kowalewski), mais je ne vois pas qu'il y soit jamais signalé au sens de "tombe", qu'on attendrait dans *Ĥirgīs-ūr*. Le bouriat a *ūr*, *ürge*, *urĥai*, *urinhai*, "nid" (Podgorbunskii, *Russko-mongolo-buryackii slovar'*, 62), dont je tenterai de montrer plus loin qu'ils représentent deux originaux différents.

Le mot turc usuel pour "nid" est *uya*, déjà dans *Kāṣṣarī* (Brockelmann, 228), > osm., *čayātai yuva*, tar. (selon Ramstedt, dans *JSFO*, XXXII², 6; n'est pas dans Radlov) et tatar de Crimée *yuwa*, tar. et azerb. *uva*, karaïm *huya*, čuvaš *yīva*, yakout *uya*, salar *oīa* (Potanin, *Tang.-Tib. okraïna Kitaya*, II, 427). Dans *JA*, 1925, I, 215, j'ai rappelé que Shaw donnait en Turkī *uya* et *uwwa* et indiqué que j'avais entendu à Kučā *uva* et *uga* (< *uva*, la prononciation *g* < *v* étant usuelle en Kačgarie); en turkī, *uva*, tout comme *ä'ür* en mo. écrit, désigne non seulement un "nid [d'oiseau]", mais une "tanière" ou "bauge" d'animal sauvage.

En mandchou, "nid" se dit *feye*, et, bien que le vrai nom d'une "bauge" ou "tanière" y soit *yeru*, le mot *feye* s'emploie aussi dans ce sens secondaire, tout comme c'est le cas pour les mots signifiant "nid" en mongol et en ture.

le kalmouk *bul'š*, "tombeau", "tertre funéraire", à une forme de mo. écrit *bulusi*. Il me paraît cependant évident que le mot est un dérivé de *bula-*, "mettre dans la terre", "enterrer", > kalm. *bul-*, et la seule forme attestée dans Kowalewski, Golstunskii et le *Sseu-t'i ho-pi wen-kien*, 6, 58b, est *bulaši* (< **bulasi*, ~ *bulašin*), "tertre funéraire", "tombeau". Ramstedt indique en outre, comme synonyme de *bul'š*, un mot *dar'š* qui ne se retrouve pas ailleurs dans son dictionnaire et auquel je ne connais pas de correspondant en mongol écrit.

Dans *JSFO*, XXXII² [1916—1920], 6, Ramstedt avait rapproché le ma. *feye* du turec *uya* et aussi d'un terme mongol *uya'a*, "repaire de voleurs". Tout en remarquant que je ne trouvais pas mo. *ü'ür* dans les dictionnaires dont je disposais, j'ai dit dans *JA*, 1925, I, 215: "Les rapprochements de M. Ramstedt me paraissent vraisemblables, mais, puisque mo. *ü'ür* est **hü'ür* issu probablement de **pü'ür*, je ne suis pas sûr qu'il faille le séparer de ma. *feye* et de turec *uya* ou *uva*". Poppe (*Zap. Koll. Vost.*, III, 573) m'a fait alors l'objection suivante: "Il n'y a pas de fondement pour écarter le rapprochement de Ramstedt de ma. *feye* et de turec *uya*, et de supposer en sa place un rapprochement entre [mo.] *egür* [*ä'ür* dans ma transcription] et ma. *feye*, car *feye* presque certainement remonte à **fuya* (comment expliquer le passage -*gü*- < -*ye*-?)". Mais Poppe m'a lu trop vite. Je n'ai pas écarté le rapprochement de ma. *feye* et de turec *uya*, et ai seulement émis l'hypothèse qu'il fallait peut-être lui adjoindre une troisième équivalence, celle du mo. *ü'ür*. Quant à l'objection concernant un passage -*gü*- > -*ye*-, elle n'est pas très solide. Le -*g*- du prétendu -*gü*- n'est que la notation graphique d'un hiatus intervocalique, et il y a en mongol même des exemples innombrables où ce -' alterne avec -*y*-; d'autre part, les voyelles du mandchou et du mongol sont assez instables. En fait, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1930, 701, Sanžeev donne comme acquise l'équivalence de ma. *feye* et de mo. *ü'ür*. Dans leur *Dictionnaire monguor-français* de 1933, 100, de Smedt et Mostaert indiquent aussi que le mo. *ä'ür* répond au ma. *feye*. Bien plus, Ramstedt lui-même, en 1935, dans son *Kalm. Wörterbuch*, 461², ne dit plus rien de turec *uya* à propos de mo. *ü'ür*; mais, faisant remonter hypothétiquement *ü'ür* (qu'il transcrit *egür*) à **heür* < **peyür* (il ne connaît pas encore la

forme à *h-* attestée par le *Houa-yi yi-yu* de 1389), il ajoute "cf. *ma. feye*"¹⁾). La solution que j'ai proposée avec beaucoup de réserves en 1925 a ainsi l'appui d'adhérents très qualifiés.

* * *

Nous n'avons vu jusqu'ici ni en turc, ni en mandchou, ni en mongol le mot signifiant "nid" avoir le sens secondaire de "tombeau" que ferait attendre le terme *ᠬᠢᠷᠭᠢᠰ-ᠦᠷ* > *Hérëgsür*, "kereksur". Il y a cependant un dialecte mongol où on rencontre la double acception : en monguor, *för*, qui remonte en principe à **hä'ür* > *ä'ür*, signifie "nid", "tanière", "ruche (d'abeilles)", "étable (de porcs)", mais aussi "tombeau" (de Smedt et Mostaert, 100). Il semblerait donc que la question posée par le terme "kereksur" fût résolue définitivement, et elle l'est peut-être en effet. Je ne m'en sens pas assuré néanmoins, car elle se complique quand nous passons à l'étude des mots qui ont désigné ou désignent la "tombe" en mongol.

En février 1916, quand Barthold lut son article sur les usages funéraires des Turcs et des Mongols où il mentionnait les "kereksur", A. Pozdnéev déclara que le terme se rencontrait dans la littérature mongole sous la forme *ᠬᠢᠷᠭᠢᠰ-ᠬᠦᠷ*, ce qui signifiait "ossements kirghiz",

1) Pas plus aujourd'hui qu'en 1925 je ne connais d'exemple de *mo. uya'a*, "repaire de voleurs", mais de toute façon je doute que le mot, s'il existe, soit à rapprocher directement de turc *uya*, "nid". Il y a bien en kalmouk un mot *uyā*, "lien", "lieu où les chevaux sont attachés", "colonne d'attache", pour lequel Ramstedt, *Kalm. Wörterbuch*, 447, indique sans astérisque une forme mongole classique *uyayā* que je ne crois attestée nulle part. Mais *uyā* < *uyayā* (*uya'a*) ne peut guère être qu'un doublet en *-ya, -'a* de la forme mongole régulière *uyalγa*, dérivée de *uya-* (< *huya-*), "lier". Il ne pourrait se relier à turc *uya* et *mo. ä'ür* que si ce dernier représentait un dérivé en *-r* d'une forme palatalisée et à métathèse vocalique de la racine *huya-* > *uya-*. Pour la chute de *-r* dans *ma. feye*, cf. par exemple *mo. a'ur, o'ur*, "mortier" ~ *ma. obo* ou *ogo* (Sanžeev, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1930, 623).

“cadavre kirghiz” (*ZVOIRAO*, XXIV, VII). Il est bien à regretter que Pozdnéev n’ait cité à ce sujet aucune référence, et Vladimircov en 1929 n’en connaissait vraisemblablement pas non plus puisque, tout en se référant à la discussion de 1916, il se prononçait formellement en faveur de l’“habition kirghize” de Castren, au propre “nid kirghiz”. On peut douter cependant que l’affirmation de Pozdnéev ait été toute gratuite et amenée inconsciemment par une simple conjecture étymologique. Mais, pour en pouvoir juger, il faut reprendre l’histoire du mot mongol *hūr* de Pozdnéev.

Ce *hūr* est l’aboutissement normal du mongol classique *kä’ür*, auquel les dictionnaires du mongol classique donnent le double sens de “cadavre” et de “tombe”. Il en est de même pour *kūr* en kalmouk (cf. Ramstedt, *Kalm. Wörterbuch*, 250¹). Toutefois Ramstedt donne, comme équivalent du kalm. *kūr*, non pas le mo. écrit *kä’ür* qu’on attendrait, mais simplement *kür*, qu’il compare à ouïgour et coman *kör*, osm. *gör*, “tombe”, mot d’origine persane, ajoute-t-il. En fait, *kä’ür* et *kür* sont tous deux attestés; Kowalewski ne connaît que *kä’ür*, mais Golstunskii a déjà enregistré *kür* d’après un passage de “Sanang Setsen”. “Sanang Setsen” distingue en réalité les deux mots, car il parle de l’*altan kä’ür*, ou “cadavre d’or”, de Gengis-khan, et du *möngkä kür* (ou *möngkä kör*?), “tombe éternelle”, qui fut érigé sur les restes du conquérant¹). Mais cette distinction est vraisemblablement artificielle. Ni *kä’ür*, ni *kür* ne se sont rencontrés dans les vocabulaires sino-mongols, arabo-mongols ou persans-mongols du Moyen Age, mais *kä’ür* apparaît dans la grande inscription sino-mongole inédite de 1362, et il y a le sens non de “cadavre”, mais

1) Cf. l’édition de Schmidt, *Gesch. der Ost. Mongolen*, 108¹³⁻¹⁶, 109. *Möngkä kör* (ou °*kür*) se trouvait déjà dans l’*Altan tobči*¹, 42⁴, mais Gombœv (p. 147) s’est mépris en voyant ici dans *kür* le mot mongol qui signifie “tous”, “tout entier”.

de "cimetière ancestral" (先塋 *sien-ying*). A mon avis, il n'y a en réalité qu'un mot primitif; *kä'ür* et *kür* sont de simples doublets; le mot signifiait à l'origine "tombe" et s'est appliqué ensuite au "cadavre" déposé dans la tombe. La double forme doit tenir à ce qu'il s'agit d'un emprunt. Je ne doute pas que Ramstedt ait raison de rapprocher *kür* (et aj. *kä'ür*) des formes dialectales turques, et de tirer les formes turques du persan; les formes turques sont ouïg., coman et osm. *kör*¹⁾, kar. *gör*, *čay. gör* ou *gür*, *kazan gür*, peut-être aussi yakout *kürüö*; la forme persane گور *gōr*, "tombe", est bien connue (cf. le "Gur Emir" de Samarkand). Mais à son tour il est généralement admis que le persan *gōr* est emprunté à l'arabe قبر *qabr*, "tombe", qui a lui-même passé en turc kaz. et kirghiz sous les formes *qabir* et *qabir*²⁾. Il me paraît probable que la grande fortune du mot arabe *qabr* > pers. *gōr* > turc *kör*, *gür* > mo. *kä'ür*, *kür*, soit liée à des changements dans les usages funéraires des Iraniens sous les derniers Sassanides et des populations altaïques aux XI^e—XIII^e siècles. Bien que le dictionnaire de Kāšgarī ignore *kör*, le mot se rencontre de son temps dans le *Qutaḍyu bilig*.

J'ai dit que *kä'ür* ou *kür* manquait aux vocabulaires bilingues ou trilingues du mongol médiéval. On trouve cependant à plusieurs reprises dans le *Muqaddimatu-l-Ādab* (Poppe, *Mong. slovar'*, 182, 188, 232), comme équivalent du *čay. gür* (ou *gör*, ou *kör*?)³⁾, "tombe",

1) Ramstedt doit se tromper quand il indique *gör* comme la forme osmanlie.

2) Cf. Vullers, II, 1043; Horn, *Grundriss der neu pers. Etymologie*, 210; Radlov, II, 450, 453, 1248. J'ajouterai que *qabr*, par le syriaque, avait passé chez les Nestoriens d'Asie Centrale et se rencontre jusque dans l'épigraphie turque des Öngüt, au Nord de la grande boucle du Fleuve Jaune.

3) Poppe, 125, 182, 421, a hésité sur la transcription *gür* ou *kör* de la forme *čayātai*; l'orthographe گور est ambiguë. J'incline à penser qu'on prononçait *gür* ou *gür*, avec voyelle longue, me basant d'une part sur la prononciation actuelle *gur* du Turkestan russe, de l'autre sur le fait que le persan avait *gōr* > *gür*, et que la transcription mongole *kä'ür* semble bien indiquer un original à voyelle longue.

un mot mongol écrit هوور , عوور et عاور , ce que Poppe a transcrit *ha'ūr*, *hu'ur* et *ha'ūr*; mais on peut aussi bien songer à *hāwūr* et *hā'ūr* pour la première et la troisième forme; quant à la seconde, bien qu'employée trois fois, peut-être manque-t-il le signe vocalique sur le *h-* et se confond-elle avec la première. Quoi qu'il en soit de ce point, *ha'ur* ou *hā'ūr* devrait donner en mongol plus tardif **a'ur* ou **ā'ūr* > **ūr* ou **ūr* et ce mot, signifiant "tombe", est identique selon moi au *ūr* ou *ūr* de *Ḥirgīs-ūr* ou de *Kirgīs-ūr*.

Mais ce mot *ha'ur* ou *hā'ūr* signifiant "tombe" dans le *Muqaddimatu-'l-Ādab* est-il le mot mongol *ā'ūr* < *hā'ūr*, "nid"? Il ne le semble pas. En effet, le *Muqaddimatu-'l-Ādab* est assez conséquent dans son emploi des *h-* initiales; et alors qu'il écrit toujours avec *h-* le mot mongol signifiant "tombe", il orthographie simplement اور *āwūr* (Poppe, 168) le mot qui signifie "nid".

Il y a bien un autre mot mongol qui, à première vue, semble pouvoir entrer en ligne de compte, et qui a pu décider Poppe à transcrire à la classe vélaire le mot du *Muqaddimatu-'l-Ādab*; c'est *ur*, écrit *uur*, "cavité", "fosse", que Kowalewski et Golstunskiï lisent *or*, mais Ramstedt *ur*; la forme kalmouke est *ur*, *ūr*, et le correspondant turc, justement indiqué par Ramstedt, *Kalm. Wörterbuch*, 450², est *or*. La forme première m'en paraît être **a'ur*, et je lui rattache comme dérivé le mongol classique *a'urqai*, "fosse", "cave", "tombe", "nid". En kalmouk, *ūrḥā* ou *urḥā* signifie une "cave à provisions"; Ramstedt, *Kalm. W.*, 454², le tire d'un mongol classique *urqai* indiqué sans astérisque, mais qui ne me semble attesté nulle part; la forme à *ūr-* me paraît montrer clairement qu'il faut partir de *a'urqai*. Comme on vient de la voir, *a'urqai* a aussi le sens de "nid"; aussi est-ce à lui que je relie les formes bouriates *ūrge*, *urḥai*, *urinḥai*, "nid", indiquées par Podgorbunskiï, et qui par suite seraient à séparer de bouriat *ūr*, "nid", < *ā'ūr*.

Le mot **a'ur* ou *ur*, *ūr*, “cavité”, “fosse”, ne s’est pas rencontré à ma connaissance, dans les textes de l’époque mongole, ni ne figure dans les vocabulaires bilingues ou trilingues. Dans l’*Histoire secrète*, § 152, on a seulement *a'ur*, “mortier” (~ mo. classique *o'ur*, etc.; cf. *Addenda*, p. 124), qui lui est peut-être foncièrement identique, et en outre *a'ur*, “vapeur”, “excitation”, “colère”, bien connu aussi en mongol classique, > kalm. *ūr*. Cet *a'ur*, “vapeur”, est *ūr* en monguor (de Smedt et Mostaert, 473), c’est-à-dire avec initiale vocalique dans un dialecte où les anciennes *h*- initiales, surtout devant *-u*, sont généralement représentées par *f*-. Néanmoins, dans le *Muqaddimatu'l-Ādab*, à côté de *awur*, “colère”, et du verbe dénomiatif *awurla-* (Poppe, *Mong. slovar'*, 108), on a plus souvent *hawur*, *hawurla-*, et même une fois *hūrla-* (Poppe, 182, 189; peut-être *hūrla-* est-il une leçon fautive). On pourrait donc se demander, en principe, si **a'ur*, ou *uur*, *ur*, “cavité”, n’a pas été de même, au moins dialectalement, **ha'ur*, et si ce n’est pas là le mot qui signifie “tombe” dans le *Muqaddimatu'l-Ādab*.

Ce n’est cependant pas à cette solution que j’incline. Les chances, surtout si **a'ur*, *uur*, *ur*, “cavité”, se confond avec *a'ur*, *o'ur*, “mortier”, sont pour que le mot n’ait jamais comporté de *h*- initiale. D’autre part on ne peut pas ne pas penser qu’en face du *čaṛātai gūr*, “tombe”, on attendrait en mongol le *kä'ūr* ou *kūr* qui est absent du vocabulaire. Dans un récent article du *T'oung Pao* (1944, 73—101), j’ai montré que, surtout dans des mots d’emprunt, des *q*- et *k*- s’étaient amuis à l’initiale des formes mongoles, et que, dans certains cas, il semblait que les *h*- initiales du mongol médiéval pussent marquer un premier stade de cet amuissement. Je n’ai pas voulu faire intervenir *hāwūr* (ou *hawur*) ~ *hā'ūr* (ou *ha'ur*), pour ne pas affaiblir ma thèse par un exemple trop aléatoire. Il ne me paraît cependant pas exclu que nous devions, en lisant *hāwūr* ~ *hā'ūr*, y voir une forme de *kä'ūr* (< turc *kör* < pers. *gōr* < ar. *qabr*), où le

k- était en voie de disparition. C'est bien ce *hä'ür*, "tombe", < *kä'ür*, qui figurerait dans *Ḥirgīs-ür*, et Pozdnéev n'aurait finalement pas eu tort de dire que la forme du mongol écrit serait *Ḥergis-ḥür*, c'est-à-dire *Kärgis-kä'ür*. Mais l'étymologie populaire et l'analogie ont dû jouer, tant en mongol proprement dit qu'en kalmouk et en monguor, et le mot signifiant "tombe" a fini par se confondre pratiquement avec celui signifiant "nid". On remarquera d'ailleurs que, en monguor, c'est-à-dire dans le seul dialecte mongol où le double sens de "nid" et de "tombeau" soit nettement attesté pour un même mot, à savoir *för*, il n'y a pas de représentant régulier de *kä'ür* ou *kür*; c'est peut-être que *kä'ür* y est arrivé sous la forme *hä'ür*, qui se confondait avec *hä'ür*, "nid", et y a donné *för* comme lui.

En tout cas, et même si on ne devait pas admettre mon explication *kä'ür* > *hä'ür* > *ür*, il resterait que la transcription *ha'ur* de Poppe, à la classe nonpalatalisée, est inconciliable avec l'étymologie *ä'ür* > *ür*, "nid", préconisée par Vladimircov; dans cette alternative, je me déciderais plutôt pour **ha'ur* > **a'ur*, *uur*, *ur* > *ür*, "fosse".

NOTE ADDITIONNELLE

L'intéressant travail de Barthold sur les usages funéraires des Turcs et des Mongols, lu en 1916 et publié en 1921 dans *ZVOIRAO*, XXV, 55—76, prêterait à beaucoup de remarques; celles qui concernent la tombe de Gengis-khan seront formulées ailleurs. Mais je profite de l'occasion pour attirer l'attention sur deux termes qui, à certains moments, ont paru embarrassants.

1^o. Barthold, p. 76, dit ne savoir que faire du mot mongol *توكن* employé au sens de "tombe" dans Ibn Muhannā. Mais c'est là une leçon fautive de l'édition de Melioranskiï. L'édition plus récente d'Istanbul donne *نوكن* *nükän*, dont le vrai sens est "trou", "fosse",

et qui a été bien identifié par Poppe, *Mong. slovar'*, 443. On trouve d'ailleurs dans le *Muqaddimatu-l-Ādab* le mot *nükän* seul comme équivalent mongol du čay. *tešük*, "trou", "fosse" (Poppe, 262), et *hu'urīn nükän* (ou **hävürīn nükän*) comme équivalent du čay. *gür tešüki*, "fosse de la tombe" (Poppe, 188). Cette dernière expression, notons-le en passant, ne favorise pas l'explication du mot signifiant "tombe" dans le *Muqaddimatu-l-Ādab* par **ha'ur* > *a'ur*, *uur*, "fosse", car il n'y aurait pas grand sens à parler de la "fosse de la fosse".

2°. Le *Codex Cumanicus* enregistre un mot *kešenä*, avec traduction allemande "der t[oden] hu[w]"; Grønbech, *Koman. Wörterbuch*, 141, a fait suivre le terme d'un "<?" qui indique que l'étymologie lui en échappe, et l'a rendu par "Grabhügel" comme l'avaient fait avant lui Kuun et Radlov, mais a ajouté un point d'interrogation. "Grabhügel", "tertre funéraire", a été amené par l'idée que "hu[w]" devait répondre à Haufen, mais me paraît en soi peu probable, car le "tertre funéraire" ("en gihvft grap") est désigné dans la même section par le mot *qurγan* ("kurgan"; cf. Grønbech, 203); la dernière lettre de "hu[w]" est de lecture incertaine. Kuun et Radlov avaient expliqué le mot ture en le lisant *küzänä*; Barthold a adopté *kesenä* (p. 58); mais Grønbech a raison de transcrire *kešenä*, car *s* et *š* sont transcrits par deux signes différents dans cette partie du mss. Mais il semble avoir échappé à Grønbech que Barthold avait déjà indiqué ce qui me paraît être la véritable explication du terme. Chez les Kirghiz (= Qazaq-Kirghiz), *käsänä* s'est employé jusqu'à nos jours au sens de "mausolée", et il y a dans la région du Syr-Darya un bâtiment appelé "Kok-Kesene" (Kök-Käsänä). Un Kirghiz de l'endroit a émis l'hypothèse que le *käsänä* du kirghiz était emprunté du persan کاشانه *kāšānā*, "demeure", et Barthold, estimant cette explication vraisemblable, a supposé en outre que le terme coman désignait les mausolées en brique mentionnés par Rubrouck.

Avec la leçon véritable *kešenä* du *Codex Cumanicus*, cette explication gagne encore en probabilité; d'autre part, le passage -š- > -s- est normal en kirghiz¹⁾.

1) Le dictionnaire de Radlov ne donne pas le kirghiz *käsänä*, "mausolée". En persan, *kāsānū* a une acception assez générale au sens de "demeure", "maison", aussi de "petite maison" et même de "nid [d'oiseau]", mais son sens propre est celui d'une construction décorée d'éléments vitrifiés et brillants (cf. *kāš*, *kaš*, "verre"), et en osmanli l'emprunt *kāsān* s'applique à des tuiles de toiture coloriées. Il est très possible que les "kešenä" du *Codex Cumanicus*, tout comme les mausolées de brique de Rubrouck, aient été revêtus, en tout ou en partie, de faïences vernissées. Le *Tārīḫ-i Rašīdī* (cf. Elias et Ross, 364, et le texte persan dans Bartol'd, *Oččēt o poezdke*, 64) parle expressément des کاشی *kāšī* employés dans la décoration de la tombe de Tuγluγ-Temür (ou Toqluq-Temür; † 1362/1363) à Almalīq. Je profite de l'occasion pour signaler que ce prince pourrait bien être le "Toqluγ Temür" de Radlov et Malov, *Uigur. Sprachdenkmäler*, 30³⁶ et 297, ce qui donnerait la date approximative de ce document.

ADDENDA

P. 121. — Pour *a'ur* ~ *o'ur*, "mortier", cf. Poppe, *Mong. slovar'*, 408: *uγur* (lire *oγur*?) en mongol, et en čaγātai, et le dictionnaire de Radlov, *oγur*, "mortier", en čaγātai et en turkī.
